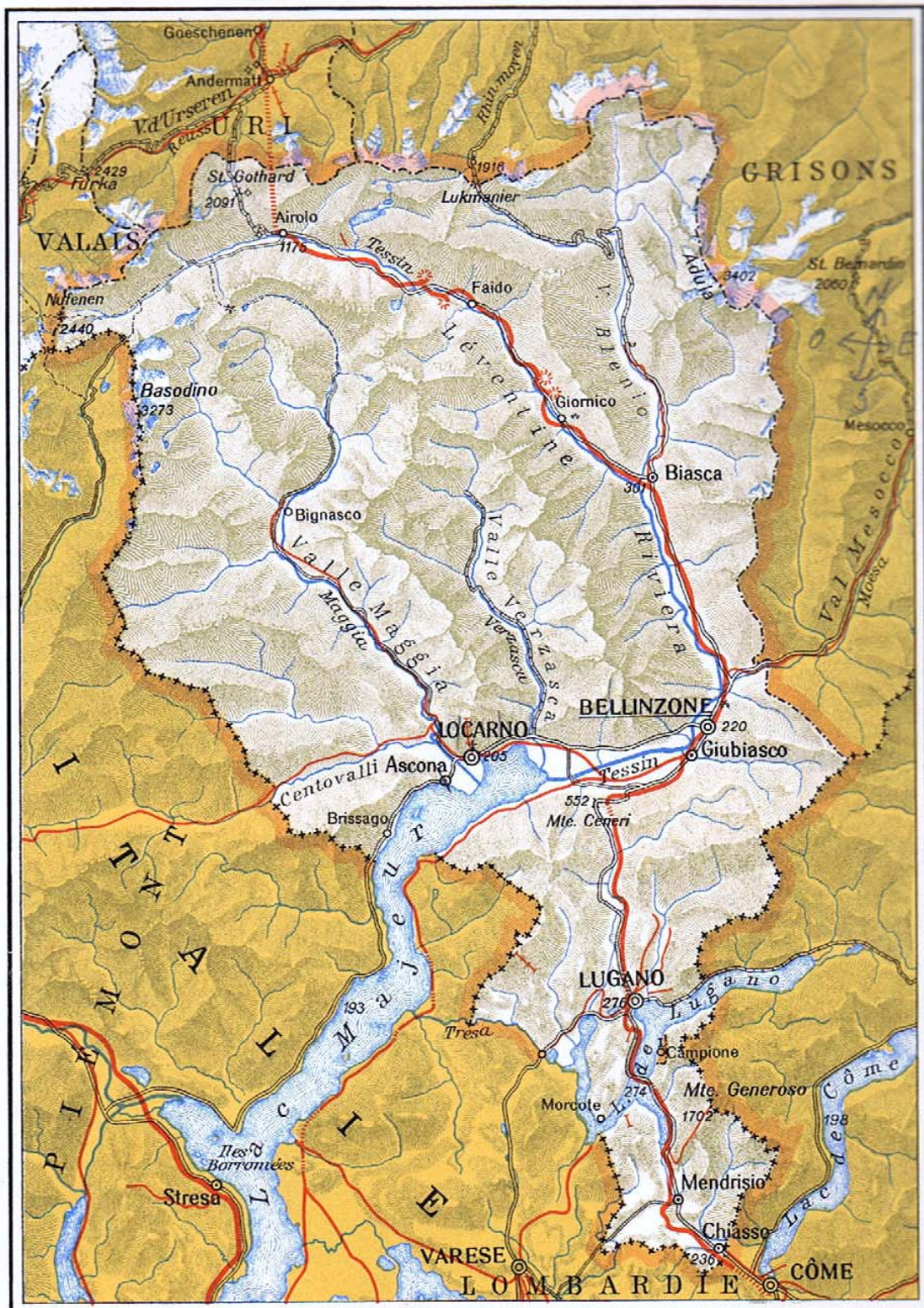


Le Val Bedretto, un article de la Revue du Dimanche du 28 septembre 1924



142. Canton du Tessin. 1 : 600 000

0 5 10 15 20 25 30 km



Val Bedretto.

L'article qui suit est extrait de la Revue du Dimanche.

Le Val Bedretto

— 28.9.1924

Voulez-vous admirer un coin exquis de notre belle Suisse? Allez au val Bedretto, la partie de la Léventine (canton du Tessin), située en amont d'Airolo, au débouché du tunnel du Gothard.

Pour l'atteindre, ce val Bedretto, vous n'utiliserez pas le chemin de fer du Gothard, mais vous vous acheminerez bravement par le Valais en traversant le col du Nufenen qui donne accès dans le val Bedretto par le haut. Ce sera plus long, plus fatigant aussi, mais le voyage pédestre sera combien plus intéressant et plus sain aussi; car, on dira ce qu'on voudra, de tous les exercices salutaires à la santé physique et morale de l'individu, aucun ne vaut la marche.

A Brigue, vous quitterez les C. F. F. et monterez dans les confortables voitures de la ligne de la Furka. Vous descendrez à Ulrichen, un des derniers villages de la vallée de Conches, secteur originel de celle du Rhône. Avant que d'attaquer la montagne, et si l'histoire vous intéresse, vous irez saluer à quelques minutes du rustique village, le monument élevé à la mémoire des Hauts-Valaisans qui, en 1419, infligèrent en ce lieu, une sanglante défaite aux Bernois.

On atteint le Nufenen en remontant le val d'Egine dont le torrent vient se jeter dans le Rhône en face d'Ulrichen. C'est un vallon sauvage, une entaille profonde dans la montagne, aux flancs formés de gradins rocheux surélevés, avec des pelouses gazonnées raides comme tout, que le paysan, dans son inlassable labeur, vient faucher jusque bien haut. A l'intersection des pentes, le torrent roule une eau limoneuse et écumeuse, qui se précipite, bondit, cascade furieusement d'étage en étage.

Un chemin zigzague contre le flanc gauche. Irrégulièrement montueux, hérissé de pierres instables, contournant des blocs immenses descendus des hauteurs, inondé par de petits ruisseaux, fi-

lant un instant à plat pour se redresser aussitôt, il est en accord parfait avec l'ambiance tourmentée des lieux. Le long d'un sentier offrant de si pittoresques perspectives, saurait-on s'ennuyer? Jamais! De plantureux buissons de vernes occupent les berges du torrent et déjà des plantes montagnardes, joubarbes rouges, saxifrages jaunes ou blancs, émaillent les gazons, les pierriers, les blocs épars, de leur éclatant coloris.

Avec l'altitude, le val s'évase, les pentes s'adoucissent et le torrent se fait moins fougueux. Un vieux pont en maçonnerie, avec une arche d'une belle hardiesse, et c'est l'alpe Altstaffel, d'où se détache à gauche le Nufenen, tandis que tout droit, au sud, par-dessus ces montagnes, ces éboulis schisteux d'un noir moiré, déversant une sinistre langue glaciaire, c'est le col de Gries conduisant en Italie dans le val Formazza, partie supérieure de la grande vallée d'Ossola.

Jadis, le col du Nufenen servait à d'importantes relations commerciales entre le Valais et le Tessin et un bon chemin muletier en facilitait le passage. Depuis longtemps il est abandonné sous ce rapport et le sentier dépourvu de tout entretien se présente dans un état pitoyable. Avec ou sans chemin, la montée du col est un amusement, bien que du fond du val au point culminant, il y ait une différence de niveau d'environ 500 mètres. Une pente d'un bel élan, couverte d'une merveilleuse flore alpine! Là, triomphe le trèfle des Alpes dans la magnificence de ses grandes corolles purpurines et puis surtout une gentiane, rappelant par l'aspect la gentiane jaune du Jura, mais portant de splendides fleurs d'une teinte grenat foncé. La radieuse apparition que cette gentiane et d'instinct le passant lui crie son admiration. Et combien d'autres embellissent ces lieux: arnica aux capitules d'or, pédiculaires variées, sans parler du rhododendron qui tient compagnie au touriste depuis le bas du val d'Egine.

Le col est à l'altitude de 2411 m. Pas bien haut, n'est-ce pas ? mais suffisant tout de même pour observer tout un contingent de plantes de la haute Alpe : saxifrages, androsaces, etc., frileusement tapies dans les anfractuosités des rochers ou éparses au milieu des rares gazon. Le col lui-même est un mol enlacement d'où le regard s'étend au loin sur les Alpes valaisannes et bernoises d'un côté, tessinoises et massif du Gothard de l'autre. De toutes ces cimes, il en est une qui retient spécialement le regard : le Bietschorn, farouche pyramide qui trône majestueusement dans le ciel occidental.

A l'opposé, se creuse notre val Bedretto. Un immense évasement qui se rétrécit aussitôt et se perd vers le nord-est. Et quand, après une heure de descente, à travers des pentes constellées de rhododendrons et d'une nombreuse cohorte de plantes belle ment fleuries, on atteint le fond de la cuvette, un tableau grandiose s'offre à l'œil charmé. Des monts tour à tour noirs, gris ou fauves, à l'aspect menaçant, dentellent l'horizon ; des pentes plaquées de neige, des ravins escarpés, modelés sauvagement, dans la roche dure, d'où s'échappent des ruisseaux à l'onde cristalline. Vous les voyez se précipiter, se réunir et finalement former un torrent déjà gros, le Tessin, qui ne tarde pas à s'engager dans l'étroit chenal de la vallée et à gronder furieusement. Volontiers, on s'en irait avec cette eau qui fuit, pressée, vers le lac lointain où tout est azur et lumière.

Ce val Bedretto, bien que tessinois, n'a rien de la beauté radieuse et enchantée que l'on se plaît à reconnaître dans les paysages du sud du canton. Il est creusé en pleine et rude montagne dans les durs granits du Gothard. Aussi fait-il figure sauvage et farouche quand on le considère du haut en bas, dans un profil transversal. En haut, ce sont des sommets dépassant 3000 mètres, flarqués de courts glaciers, déferlant en rochers précipiteux, en éboulis instables, en formidables ravins, jusque dans la zone des pâturages, où l'inclinaison s'adoucit un peu pour reprendre de plus belle le long des pentes mollement boisées qui tombent dans le torrent ou aboutissent à d'étroites terrasses dominant celui-ci.

Partout les flancs sont d'une raideur extrême et l'on saisit qu'un tel pays soit extraordinairement exposé aux avalanches. Les amas de neige que l'on observe encore au gros de l'été, enjambant la rivière à la manière d'un pont, en fournissent la preuve évidente. A maintes reprises, des groupes de chalets, des hameaux ont été renversés par le fléau hivernal, des personnes ensevelies et les annales de la contrée abondent en récits tragiques à ce propos. La plus récente catastrophe, celle qui frappa le village d'Airolo, l'hiver écoulé, est encore présente dans toutes les mémoires.

La lutte contre l'avalanche ne date pas d'hier et depuis longtemps de sérieux et importants travaux de protection ont été entrepris. Des ordonnances très anciennes interdisent toute coupe dans les forêts dominant les agglomérations. Dans les dernières années du siècle passé, on a édifié au-dessus de certaines localités très exposées, des murs gigantesques, véritables digues, hautes de plusieurs mètres, destinées à canaliser le torrent de neige vers des lieux où ses effets seront inoffensifs. Haut dans la montagne, on a également construit des murets en pierres sèches, dont l'efficacité est partout reconnue et enfin, mesure suprême, fortifié et rétabli la forêt protectrice par des plantations de jeunes arbres.

Le long de ces roides pentes, la puissance érosive de l'eau est quelque chose de terrible. Aussi sont-elles entamées, rongées par des ravins d'une sauvage profondeur. En temps normal, un modeste ruisseau s'en échappe, mais vienne un orage ou la fonte des neiges accrue par le föhn, l'inoffensif filet d'eau se transforme en un monstrueux torrent qui arrache et charrie des matériaux de toutes dimensions et les dépose en aval en de prodigieux amoncellements. Et parfois, le torrent ne se fait pas faute de sortir de son lit et de recouvrir les terres cultivées de la masse de ses débris.

Nous, heureux habitants de la plaine ou des montagnes paisibles, nous ignorons en général les dangers qui, sans cesse, menacent la vie et les biens des populations du val Bedretto et de bien d'autres semblablement situés. En état

de qui-vive permanent, elles passent leur existence au milieu d'une nature constamment hostile, aux assauts de laquelle pourtant elles résistent avec une énergie opiniâtre. La lutte de chaque jour trempe les caractères et c'est dans celle-ci que les habitants de Bedretto ont trouvé la volonté et la ténacité indispensables. Aussi ne peut-on qu'admirer leur courage de vivre et la vigoureuse résistance qu'ils opposent depuis si longtemps aux forces de destruction qui les menacent sans cesse.

Dans le haut du val, spécialement, de belles forêts habillent les pentes. Le mélèze et le sapin rouge en sont les constituants. Sombres d'aspect, surtout sur le versant sud, elles tendent encore à accentuer le caractère sévère de cette sauvage vallée. Mais les terrasses dominant ici et là la rivière sont occupées par des prairies fertiles recouvertes d'un vert gazon. Vit-on nulle part vert plus frais, plus pur ? Et cette feinte gaieté corrige heureusement la physionomie austère de l'ensemble. Dans le bas, dans les endroits bien exposés, des champs de céréales jettent leur note claire au milieu de l'émeraude des prairies.

Les villages ! En amont d'Airolo, ils sont une série : Fontana, Ossasco, Villa, Bedretto, etc. ; mais tous sont de très petites agglomérations, comprenant peu d'habitations, mais beaucoup de granges et d'étables. Gentiment campés sur les terrasses, avec leurs chalets brunis par le temps, ils font vraiment pittoresque figure et de chacun d'eux se dégage une impression de labeur persévérant, car la terrasse et les prés voisins, il a fallu les conquérir par une lutte âpre et prolongée sur une nature hostile et volontiers rebelle. Tache noire sur fond vert, chaque hameau s'émaille cependant de points blancs, église ou chapelle, école, hôtel ou pension dont le style moderne et banal attente plus ou moins à la beauté simple et rustique de l'ambiance. Des diverses localités forment une commune unique de 400 à 500 habitants, qui tire son nom du village paroissial Bedretto.

Assez haut dans la vallée, se trouve le petit hôtel d'All Acqua, 1613 m. Qu'on se représente une petite maison, blanche et simple, avec au-dessous granges et étables, élevée dans une clairière perdue au milieu de la forêt. De la tranquillité, de la fraîcheur, de la beauté et vers le haut des crêtes au front alpin : avec tout ça, on réalise un site délicieux. Et All Acqua, vous m'en croirez, en est un.

Pas d'industrie en Bedretto ! La population vit d'agriculture et de l'élevage du bétail, représenté par une race de petites vaches grises, fines et nerveuses, fortes comme tout à grimper le long des pentes raides. On observe comme ailleurs une forte émigration périodique chez les hommes.

Après avoir parcouru le val Bedretto dans toute sa longueur et jouti comme il convient de sa beauté sévère, comment rentrer ? Les gens pressés reprendront le train à Airolo et passeront sous le Gothard ; d'autres monteront dans l'autocar postal pour franchir la chaîne par dessus. Le touriste piéton, lui, curieux de paysages et musard, cabochera tout naturellement la grande route du Gothard ; mais une autre voie, plus aérienne, si l'on peut dire, et moins prosaïque s'offre à sa fantaisie. De Villa, il s'agit d'attrouper un chemin militaire qui suit la montagne à flanc de coteau, en se maintenant à une altitude moyenne de 2100 m., et aboutit directement à l'hospice du Gothard. Et tout du long, le panorama est d'une indicible beauté. Le regard plonge au fond du val, suit les méandres du Tessin, compte hameaux et mazots échelonnés le long de la route, embrasse le versant opposé avec ses ravins, ses sombres forêts, ses frais pâturages, grimpe enfin jusqu'aux sommets déchirés et enneigés qui limitent l'horizon vers le sud. Le coup d'œil local et immédiat est tout aussi plaisant.

Le Tessin est une terre de beauté. La partie méridionale, avec ses lacs, bleus miroirs d'un ciel toujours bleu, ses points de vue célèbres, ses riches cultures, est bien connue. Sa région alpestre l'est moins. Croyez m'en, tout y est charme et magnificence. Et si les palais et les hôtels dernier confort en sont absents, partout on y rencontre de bonnes gens, honnêtes et empressés comme le sont en général les latins. Le Tessin fait incontestablement partie de la bonne famille romande. Combien d'entre les Vaudois, le connaissent, lui, ses laborieuses et intelligentes populations. Mais ce n'est pas dans les grands lieux de villégiature qu'il faut se rendre, pour le juger à sa valeur ; c'est au contraire dans les localités brûlées par des express, dans les vallées reculées et ignorées du flot des touristes mondains. Ami lecteur, allez-y donc une fois, au Tessin et commencez par le val Bedretto. Vous reviendrez enchanté.

Sam. AUBERT.